

## Les évangiles de l'enfance

Interview pour Golias Hebdo

***Golias : Encore un livre sur « les évangiles de l'enfance » ! D'où vient ce titre, puisqu'il ne correspond à aucun écrit du Nouveau Testament ?***

Vous avez raison. Aucun texte du Nouveau Testament n'est nommé de cette manière. Mais ce titre s'est imposé pour souligner l'originalité des deux récits qui racontent la conception, la naissance et l'enfance de Jésus. Précisons de suite qu'ils se trouvent seulement dans deux des quatre évangiles et qu'ils n'ont pour ainsi dire rien en commun.

***Golias : Rien en commun, dites-vous ! Mais alors quel est celui qui dit la vérité ?***

Rien en commun, c'est ce qu'ont perçu les groupes qui ont pris le temps de lire l'un après l'autre les deux chapitres des évangiles de Matthieu et de Luc. Ils n'ont pas le même déroulement, les mêmes récits et les mêmes acteurs. C'est d'ailleurs toujours un choc de découvrir cela. Inévitablement se pose la question de leur historicité, question d'autant plus radicale que la majorité de nos contemporains, dont vous faites peut-être partie, ne croit plus à ces histoires qui baignent dans le merveilleux. Des anges annoncent la venue d'événements inexplicables et merveilleux, dictent leur conduite à Joseph, aux mages et aux bergers. Aucun des deux évangiles ne dit la vérité, mais tous les deux disent leur vérité, une vérité qui témoigne de la foi qui s'est construite durant le premier siècle.

***Golias : Si je comprends bien, c'est pour cette raison que vous avez donné comme sous-titre à cet ouvrage : « récits historiques, mythiques ou symboliques » en n'oubliant pas le point d'interrogation..***

Ne croyez surtout pas qu'il s'agit d'une question formelle, rapidement évacuée pour passer aux choses sérieuses. Elle traverse tout le livre. Car les groupes lecteurs m'ont imprégné de leurs doutes, leurs soupçons, voire de leurs moqueries. Ces réactions m'ont amené à resituer ces récits dans le monde culturel qui les a rendu possibles, un monde où le merveilleux structure l'imaginaire et ne pose pas de problèmes.

***Golias : Vous parlez d'un monde où le merveilleux structure l'imaginaire. Pourquoi donc Matthieu et Luc ont-ils braqué le projecteur sur le « merveilleux » qui entoure la conception, la naissance et la petite enfance de Jésus ?***

Ils ne nous en donnent pas les raisons. Nous ne pouvons donc qu'émettre des hypothèses. Celle que je retiens est la suivante : inévitablement, Jésus, célébré comme « Seigneur », « Messie » et surtout « sauveur » et « fils de Dieu » se trouvait en concurrence avec d'autres hommes « divinisés », en particulier les empereurs et les monarques qui étaient considérés eux-aussi « sauveurs » et « fils de Dieu » ; leur conception, naissance et enfance en témoignaient. Cette concurrence transparait dans

« les évangiles de l'enfance ». Jésus, reconnu comme roi par les mages, est confronté à Hérode qui se considère comme un nouveau David-Salomon et qui n'est, en réalité, qu'une réincarnation du Pharaon de l'exode. Ou encore, il naît dans des conditions misérables en raison d'un ordre donné par César Auguste qui estime être le seul maître « divinisé » du monde de l'époque.

***Golias : Tout cela est un peu allusif. Pouvez-vous nous présenter les grandes sections de ce livre ?***

Il est difficile de résumer son contenu en quelques phrases. Disons pourtant qu'il commence par une assez longue introduction qui situe les évangiles de Matthieu et de Luc dans le monde culturel où ils ont été rédigés. Suit une première partie où sont présentés des textes gréco-romains et juifs qui célèbrent la gestation, la naissance et l'enfance de leurs héros plus ou moins divinisés. Les deuxième et troisième parties s'attachent à lire « les évangiles de l'enfance » de Matthieu et de Luc. Un premier chapitre est consacré à une lecture d'ensemble de « l'évangile de l'enfance », un second à une présentation de toutes ses séquences. Le livre se termine par une réflexion sur les perspectives ouvertes par le travail de lecture effectué.

***Golias : Tout ce que vous venez de dire permet de mieux saisir la signification du sous-titre. Mais il me semble facile d'en rester à l'interrogation en laissant les lecteurs y répondent.***

J'ai été tenté de faire ce choix. Mais je me suis dit que c'était trop facile. J'ai donc pris le risque de mettre en débat ce qui me semble se dégager de la lecture qui a été esquissée. Selon moi, les récits qui composent les évangiles de l'enfance ne sont historiques qu'en tant que produits par des hommes à un moment de l'histoire humaine ; en revanche, ils sont mythiques et symboliques parce qu'ils essaient d'exprimer ce qui échappe à nos représentations historiques : l'intervention de Dieu dans l'histoire d'un homme pour en faire son Fils et ainsi faire du chemin qu'il a pris et qui aboutit à sa mort en croix un véritable et possible chemin de vie. Pour l'évoquer, leurs auteurs élaborent des récits qui impliquent les lecteurs, les rendent complices de leur héros en les engageant à partager la subversion radicale qu'il a vécue par sa mort en croix.

Il ne s'agit plus de les dépoussiérer ou de les actualiser mais d'ébaucher des textes qui s'expriment eux-aussi dans le registre de la symbolique et de l'utopie en s'inspirant de leur audace.

***Golias : A vous écoutez, on a vraiment envie de se plonger dans la lecture de ce livre, avez-vous envie de conclure ?***

Absolument pas ! Car ce livre laisse les lecteurs conclure par eux-mêmes en espérant qu'il permette un véritable débat !